



## Italie

# Pour ses cercueils, l'Italien Delbosco regarde vers la France

L'Italien Delbosco fabrique industriellement des cercueils en bois massif de qualité artisanale. Face à la concurrence internationale de plus en plus vive en Italie, l'entreprise s'oriente sur le moyen-haut de gamme et s'intéresse à la France. Le marché français du funéraire est en effet particulièrement attractif, ses perspectives de croissance épousant la courbe du papy boom.



En Italie, les fabricants de cercueils doivent composer avec la crise économique qui a réduit le pouvoir d'achat des consommateurs transalpins depuis 2008. Dans le même temps, les importations ont progressé, d'abord en provenance de Roumanie dès les années 2000, puis ensuite arrivant d'autres pays de l'Europe de l'Est. En conséquence, les prix sont tirés vers le bas pour une qualité moyenne en recul.

Les professionnels italiens cherchent donc des solutions pour, a minima, préserver leurs parts de marché. Certains viseront la valeur ajoutée en proposant des produits de qualité plus élaborée afin d'éviter de se trouver en compétition avec la concurrence internationale sur le bas de gamme. D'autres se tourneront vers l'exportation de proximité pour tenter de toucher des marchés attractifs. La France

est une des zones de chalandise à laquelle les Italiens s'intéressent (lire l'encadré : "Le marché français du cercueil a de l'avenir"). Delbosco est l'un de ces fabricants transalpins de cercueils qui agit à la fois sur sa qualité de production et sur

**Delbosco fabrique industriellement des cercueils de qualité artisanale (ici en saule, teinture à l'eau façon noyer US).**

l'orientation de son marketing pour tirer son épingle d'un jeu compliqué. "Nous sommes en cinquième position dans la hiérarchie des producteurs de cercueils de notre pays", affirme Guido Testa, le gérant de Delbosco. Pour trouver l'usine, située

### ✓ ZOOM

#### Delbosco en bref

**Dénomination commerciale :** Delbosco  
**Statut :** de type SARL  
**Société de tête :** Wald SRL  
**Localisation :** Piasco, Italie  
**Création :** 1975  
**Gérant :** Guido Testa  
**Chiffre d'affaires :** 5.000.000 euros, stable sur 5 ans, 90% sur l'Italie  
**Exportations :** 10% surtout sur France et DOM-TOM  
**Effectifs :** 30 salariés  
**Métier :** fabricant de cercueils en bois massif

**Produits :** 150 références différentes, 6.000 cercueils en stock  
**Spécialité :** seul fabricant italien de cercueils à proposer des peintures en phase aqueuse  
**Type de bois employés :** avivés 4 faces nettes séchés à 12% d'humidité  
**Essences principales utilisées :** chêne, noyer commun, noyer US, frêne, hêtre, tilleul, peuplier, saule, sapin, pins, Yellow pine, acajou, ebiara...  
**Positionnement :** moyen et haut de gamme  
**Zone de chalandise :** Italie, France et Europe  
**Types de clients :** revendeurs spécialisés et agences de pompes funèbres.



sur le flanc oriental des Alpes, il faut glisser d'une soixantaine de kilomètres au sud de Turin en se dirigeant vers la Méditerranée.

## Une douzaine d'essences

Guido Testa confie qu'en fait, Delbosco est une marque distribuée en exclusivité par la société Wald SRL. La société coopérative Valle Varaita Delbosco – dont certains salariés sont actionnaires de Wald – a en charge la fabrication des cercueils estampillés Delbosco. Celle-ci s'effectue depuis 1975 dans la localité piémontaise de Piasco où l'ensemble occupe actuellement une trentaine d'employés, pour un chiffre d'affaires annoncé de 5 millions d'euros. Sur un site disposant de 6.000 m<sup>2</sup> de bâtiments couverts, Delbosco gère un stock permanent de 6.000 cercueils autorisant des délais de livraison très courts. L'entreprise conçoit elle-même les produits qu'elle fabrique, soit une dizaine de lignes de base pour 150 références différentes. *"Nous utilisons une douzaine d'essences différentes, dont le noyer commun que les Italiens apprécient beaucoup dans le haut de gamme."* Guido Testa parle aussi de chêne, frêne, acajou, noyer US pour les choix supérieurs et de pins, sapin, peuplier et même saule dans les assortiments secondaires.

Les ateliers reçoivent les bois sous forme d'avivés séchés à 12% d'humidité. Après mise à dimensions en fonction de leur usage (couvercles ou caisses), les débits sont moulurés puis subissent les coupes d'angles. Surviennent ensuite trois ponçages avant l'application du vernis et entre le fond dur et la finition. Le montage se fait semi-automatiquement, une presse à chaud intervenant pendant le process.

## Des peintures en phase aqueuse

*"Le ponçage de finition assurant un état de surface irréprochable est particulièrement*

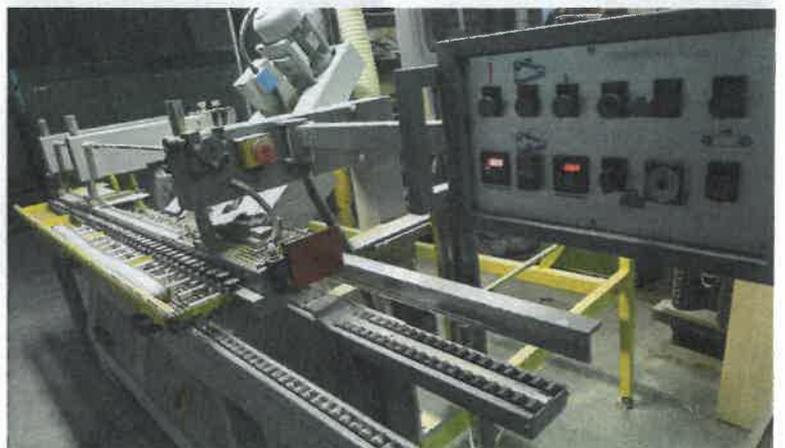
*important dans notre process de fabrication, nous employons en effet des teintes à l'eau. L'application du fond dur et de la teinte ne s'opère pas dans un tunnel car nous avons développé en interne un système*

*spécial permettant l'évaporation l'eau."* Delbosco se présente comme le fabricant italien de cercueils travaillant des peintures en phases aqueuses, d'un souci d'entreprise écoresponsable.

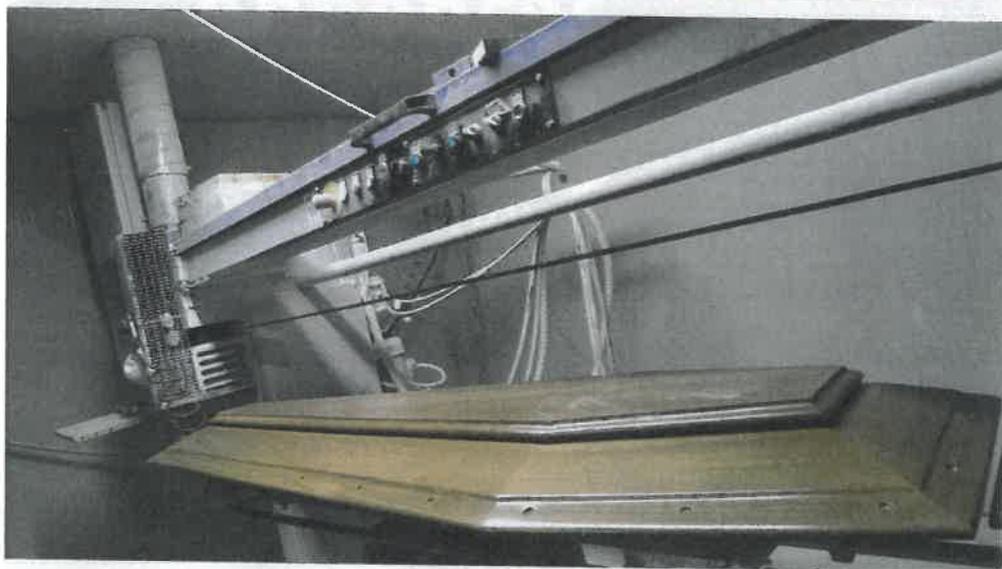
D'après Guido Testa, les Italiens apprécient les cercueils ouvragés.



Cette machine Volpato ponce les angles des pilastres.



Poste Fiorenza à découper en forme et à mouler.



Ponçage de finition sur une Sarmax.

ntamment pour le confort des salariés. italien intègre, de la conception à la distribution de ses cercueils, des brevets

protégeant certains modèles. L'entreprise mène une politique commerciale active en se positionnant de plus en plus dans le

haut de gamme et en renouvelant chaque année son catalogue. "Nous n'hésitons pas à créer de nouveaux modèles avec des bois peu connus comme par exemple l'ebiara (*Berlinia* spp.) que nous avons lancé en 2016", indique Guido Testa. Le gérant de Delbosco constate que les Italiens qui étaient très attachés aux cercueils de qualité, n'ont plus les mêmes exigences depuis la crise. Et avec une concurrence internationale plus forte, les ventes se sont donc réduites pour les fabricants transalpins. Quelques-uns, tel Delbosco, regardent vers la France. "Nous réalisons désormais 10% de notre CA dans l'Hexagone et les Dom-Tom", confie Guido Testa, qui espère encore progresser prochainement sur ce marché.

De notre correspondant Al Arter

## ZOOM

### Le marché français du cercueil a de l'avenir

Après Guido Testa, le marché italien du cercueil s'apparente à celui de la France en volume. "Notre demande intérieure oscille entre 500.000 unités et 600.000 unités par an", estime le gérant de Delbosco. En revanche, il diffère sur les formes, plus sobres côté français comparé aux cercueils transalpins plus ouvragés et souvent sculptés, ce qui leur confère un style plus chargé.

Depuis une dizaine d'années, les fabricants italiens sont confrontés à une forte concurrence des producteurs de l'Est de l'Europe. Ce phénomène qui a fait baisser les prix et réduit les marges touche majoritairement les modèles d'entrée de gamme. "C'est pourquoi certains fabricants italiens s'orientent vers une production de qualité supérieure tout en lorgnant les marchés d'exportation. Une vingtaine de sociétés italiennes (40.000 unités/an en moyenne), font environ la moitié de la production nationale, le reste se répartissant entre une cinquantaine de petits opérateurs d'une capacité de 1.000 à 8.000 cercueils/an.

La France est une des cibles des transalpins. Notre marché semble cependant moins soumis à la concurrence internationale bien qu'une présence italienne, de l'Europe de l'Est et chinoise s'y exprime avec plus ou moins de succès. La législation française réglementant strictement le secteur du funéraire, une bonne connaissance des arcanes de nos administrations s'impose donc.

En outre, de gros opérateurs nationaux très implantés et expérimentés occupent le terrain, jouant à fond la carte du "made in France" pour contrer les producteurs étrangers. Dans un secteur d'activités hyper concentré, le top 5 des fabricants français représente environ les trois quarts de notre marché domestique. Parmi ceux-ci, OGF se positionne en tête des fabricants de cercueils non seulement en France mais aussi en Europe. Depuis 2013 dans le giron du fonds d'investissement Pamplona

Capital Management (contrôlé par la holding russe Alfa), OGF fabrique 140.000 cercueils par an, soit environ 20% du marché français. Numéro 1 des services funéraires, le groupe emploie en France 6.400 salariés et réalise 625 millions d'euros de chiffre d'affaires (1.100 agences, 558 maisons funéraires, 72 crématoriums...).

Évidemment, les suiveurs n'ont pas le même poids que ce mastodonte. Son challenger immédiat, le groupe Canard, produit cependant 100.000 cercueils/an. Suivent les sociétés Bernier Probis (80.000 cercueils/an), Menuiseries ariégeoises (70.000 cercueils/an), et Carle Funéraire (40.000 cercueils/an). Le chêne est l'essence la plus employée pour des cercueils valant de 500 à 7.000 euros, tel le modèle américain figurant dans le haut de gamme. Le lyonnais (dessus à 3 pans), le parisien (face supérieure plate), l'alsacien (gros couvercle à 3 pans accentués) sont quelques-uns des modèles français issus d'une longue tradition régionale. Outre le chêne, les pins, le hêtre et quelques autres feuillus constituent la matière première communément utilisée. Mais, avec la montée des crémations (environ 30% des décès actuellement), le cercueil en carton (cellulose recyclée en structure alvéolaire de type nid d'abeilles) prend des parts de marché au bois. Le secteur, qui pèse plus de 2 milliards d'euros de CA, se caractérise par une certaine saisonnalité avec des pics de décès en été (fortes chaleurs), et en janvier-février (froids hivernaux, effets psychologiques particuliers après les fêtes...). Les fabricants intègrent de plus en plus l'aval, certains allant jusqu'à proposer des contrats d'assurances obsèques. Il faut dire que ce marché est attractif par sa régularité et ses perspectives : les 581.000 décès enregistrés en France en 2015 pourraient passer en 2050 à 750.000 en raison du papy boom et de l'augmentation de la population.